

PAUL McCARTNEY ★ LENNY KRAVITZ ★ MARK LANEGAN

Numéro 107 - SEPTEMBRE 2018
rollingstone.fr

Rolling Stone

1968-2018

Led Zeppelin

50^e anniversaire

Les coulisses d'une célébration

Sanson,
Stills & Stills

INTERVIEW CROISÉE

LA
RENTREE
ROCK

TY SEGALL - THE LEMON TWIGS
MAGPIE SALUTE - IDLES
GRETA VAN FLEET

ENQUÊTE

Fentanyl
Le nouveau fléau du rock

Nick
Mason

L'EX-PINK FLOYD
REPREND DU SERVICE

PLUS:
Delgres
Anna Calvi
Miles Kane



Les Escales

28 juillet, SAINT-NAZAIRE

Funky town!

Connu pour consacrer une partie de sa programmation à une ville, le festival nazairien a laissé derrière lui l'Afrique du Sud et les États-Unis pour s'envoler vers l'Australie, et plus précisément la ville de Melbourne.

Malgré un temps maussade, quelques-uns des artistes les plus prometteurs du pays-continent se sont succédé sur les trois scènes des Escales, aux côtés de peintures telles qu'Étienne Daho, Her ou encore Bigflo & Oli. Lors de la journée presque ensoleillée du

28 juillet, au duo électro Polo & Pan succède en effet l'un des groupes les plus légendaires de l'histoire du funk, Kool & The Gang. À peine quelques dizaines de milliers de téléphones affichent-ils 22 heures que les festivaliers s'échauffent ! Petits et grands enchaînent bientôt les pas de danse à un rythme effréné. Même si le fond de l'air est "Fresh", l'heure est sans conteste à une "Celebration" colorée et savamment rythmée !

S'ils ne prennent guère de risques avec leur setlist, les Américains ressuscitent les seventies et les eighties avec une telle aisance que personne ne leur en tient rigueur. Tant qu'à faire la fête, autant être en excellente compagnie ! Quelques compositions plus obscures devraient même bientôt revoir le jour... Ne peut-on donc rien reprocher au Gang le plus cool de la musique ? Il faut croire que non !

J.S.



Kool & The Gang a réinventé le funk à Saint-Nazaire.



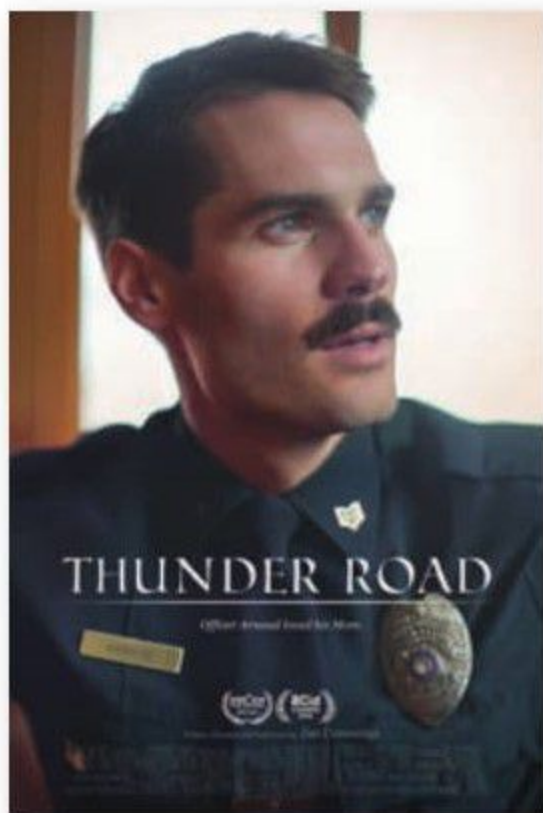
Bonhomme

Avec Nicolas Duvauchelle, Ana Girardot, Béatrice Dalle...

Réalisé par Marion Vernoux

★★★^{1/2}

Jeune couple insouciant, Marilyn et Piotr voient leur vie chamboulée par un terrible accident de voiture. Traumatisé crânien, le jeune homme n'est plus que la moitié de lui-même. Tantôt bambin léthargique, tantôt adolescent à l'appétit sexuel insatiable, il mène la vie dure à sa compagne, sans un remords ou presque. Cinq ans après *Les Beaux Jours*, Marion Vernoux s'adjoint de nouveau les services d'un casting stellaire pour aborder un sujet aussi délicat que la précarité émotionnelle et financière. Si Béatrice Dalle et Ana Girardot brillent par leur retenue, Nicolas Duvauchelle livre une performance aussi peu mesurée qu'elle est débordante de justesse et d'honnêteté. Loin de verser dans l'outrancier, toute once de pathos est désamorcée par des saillies humoristiques terriblement réalistes. Drame sardonique savamment ironique, *Bonhomme* porte un regard douloureusement humain sur l'amour véritable et rappelle avec doigté que l'on peut "oublier qui on est, mais pas qui on aime". Éternellement coupable et maladivement fidèle, Marilyn est prête à faire face à toutes les trivialités pour retrouver ne serait-ce qu'un fragment de l'homme dont elle était tombée amoureuse. L'espoir serait-il le meilleur médicament? JESSICA SAVAL



Thunder Road

Avec Jim Cummings, Kendal Farr, Nican Robinson...

Réalisé par Jim Cummings



S'il n'y a pas de bonne ni de mauvaise manière de faire son deuil, une oraison funèbre ridiculement décomplexée n'a en rien amélioré la vie chaotique de l'officier de police Jim Arnaud (Jim Cummings). Divorcé, peu enclin aux mondanités, son unique but est d'être un père modèle pour sa fille (Kendal Farr). Ou, du moins, d'essayer. Et, s'il échoue plus souvent que de raison, il ne se laisse jamais abattre. Tendrement maladroit, l'officier Arnaud n'est pas qu'un antihéros intelligemment frustrant, mais un alter ego délirant échappé de l'esprit d'un des artistes les plus prometteurs de sa génération. Frôlant le surjeu avec une aisance chaplinesque, Cummings s'assure à la fois la sympathie du public et, aussi étonnant que cela soit, sa compréhension. Portrait en plans-séquences d'un homme à la dérive, *Thunder Road* transpire autant la bonté qu'il souffre de n'être qu'une succession de saynètes absurdes. Ni comédie ni drame, cette fable tragique ne se distancie ainsi que rarement de son court prédécesseur, lui empruntant goulûment son format erratique et son humour coupable. Au-delà de ce tour de force visuel se cache néanmoins un discours étonnamment profond quant aux difficultés de la monoparentalité. Tant d'intelligence et de doigté ne peut que laisser espérer la sortie prochaine d'un nouveau bijou signé Jim Cummings. J.S.